

A l'un des plus grands dessinateurs du XX^e siècle, Michel Layaz consacre une biographie romancée

LOUIS SOUTTER, L'HOMME QUI MARCHE

« GHANIA ADAMO

Littérature » Dieu ce qu'il pouvait marcher, Louis Soutter! De jour comme de nuit, sous une tempête de neige ou sous un soleil brûlant. Des dizaines et des dizaines de kilomètres parcourus le long d'une vie, avec des moments d'exténuation désespérée ou, au contraire, d'extase. Comme cette halte sur les crêtes du Jura d'où il observe la beauté d'une Suisse indolente, couchée à ses pieds, indifférente à son sort d'artiste maudit. Depuis qu'il a été placé contre son gré, à l'âge de 52 ans, dans l'asile de vieillards de Ballaigues (Jura vaudois), Louis s'évade souvent de ce lieu où il finira ses jours, qui lui paraît déjà comme un « sarcophage ». Cet homme considéré comme fou par sa famille, bourgeoise, instruite, cultivée, est un mordu d'« équipées pédestres ». Et pour cause: elles lui permettent « de s'étourdir dans un ailleurs ».

En ce lundi de juin 1926, il parcourt donc le Val-de-Travers « à vive allure », malgré sa fragilité physique. Louis a des « jambes en bâton ». « Ses côtes saillantes » laissent deviner sous sa chair fine « les os du squelette ». Il avance « le haut de son corps en avant, courbé comme un roseau qui plie ». C'est *L'Homme qui marche* de Giacometti. Le flash est immédiat. L'image ne vous lâche plus. Elle scintille au fil des pages et laisse une très forte empreinte, à la fois esthétique et métaphysique, sur le nouvel opus de Michel Layaz: *Louis Soutter, probablement* (Ed. Zoé). En réinventant Louis Soutter, le romancier fribourgeois (présent ce week-end au Livre sur les quais, à Morges) a-t-il songé à la très célèbre sculpture de Giacometti? Probablement. Enfin... on ne sait pas. Comme on ne sait pas si toutes les pensées et les paroles attribuées à Louis sont siennes; si toutes les situations, aussi bien miraculeuses qu'infer-



Louis Soutter, *Slums, Saloons américains du tragique New York, 1939. Peinture au doigt sur papier.* Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Don de la Galerie Paul Vallotton S.A., Lausanne, 1956

nales, ont été vécues par lui. Car tout est vrai et rien ne l'est dans cette magnifique biographie romancée qui tresse avec aisance réalité et fiction.

Une place à l'asile

Réel est donc l'internement de Louis à l'asile de Ballaigues. Mais avant d'y entrer en 1923, Louis avait divorcé de Madge, une riche

américaine, elle aussi réelle, rencontrée au Conservatoire royal de Bruxelles où tous les deux suivent des études musicales. Madge aime Louis, qu'elle emmène dans son pays natal. « Demain, tu seras directeur du département des beaux-arts au Colorado Springs », lui-dit-elle. Il le devient en effet. Mieux, l'épouse veut un bébé. Mais l'homme n'est

pas du genre à se laisser enchaîner. « L'idée d'un enfant terrifiait Louis. » Le voilà qui abandonne le collège de Colorado et Madge, et rejoint la Suisse après un passage par Paris. Morges, où il vivra au début, « devient l'unique salut ». L'Orchestre du Théâtre de Genève, puis l'Orchestre symphonique de Lausanne l'engagent comme violoniste. Il joue sous la

direction d'Ernest Ansermet. Son talent de musicien est grand, aussi grand que son instabilité qui le fait passer pour un hurluberlu. Il perd les emplois qu'il occupe et gagne une place à l'asile.

Le Corbusier et Giono

C'est là que commence la deuxième tranche de vie de l'artiste,

et avec elle un deuxième roman durant lequel Louis va accomplir ses plus beaux dessins, laissant à la postérité une part de lui-même. Car à l'instar de ses personnages qu'il croque à même la chair, avec ses doigts trempés dans l'encre, Louis est l'homme qui marche vers son destin tragique. Il a les mêmes craintes métaphysiques que ses figures aux bouches béantes, dessinées comme autant d'ouvertures sur l'abîme. L'asile, où il est copieusement humilié, n'arrange rien. Heureusement qu'il y a les fugues! Elles relèvent du récit merveilleux, pour le bonheur de Louis, et pour celui du lecteur qui se met à croire au miracle. Une lointaine cousine surgit sur les routes comme une fée. Elle invite Louis à séjourner chez elle, une semaine durant, dans une villa de rêve. Il faut dire que Louis a aussi ses anges gardiens, bien armés pour trancher la gorge à ses démons. Le boucher du village l'apprécie et l'épique aussi, qui lui fournit les premiers cahiers pour ses dessins.

Doigts trempés dans l'encre, Louis est l'homme qui marche vers son destin tragique

Mais il y a plus prestigieux: Le Corbusier, cousin germain de Soutter, et Jean Giono. Les deux hommes qui lui rendent visite à l'asile – un moment de grâce – ont largement contribué à la promotion de son œuvre. Eux ont connu la gloire de leur vivant. Louis attendra sa mort pour connaître la sienne. »

» Michel Layaz, *Louis Soutter, probablement*, Ed. Zoé, 240 pp.

«JazzOnze+ est ancré dans la tradition afro-américaine»

Lausanne » Le nouveau directeur du festival, Gilles Dupuis, par ailleurs programmeur à La Spirale, a présenté le menu d'une réjouissante 29^e édition.

Les têtes changent, l'exigence musicale demeure. Après avoir porté le festival lausannoise JazzOnze+ pendant 23 ans, Serge et Francine Wintch ont laissé la main à Gilles Dupuis. A la gestion « à l'ancienne » des deux directeurs historiques succède donc une équipe augmentée et renouvelée, emmenée par le jeune programmeur de La Spirale, et où l'on retrouve notamment Walter Rugo, déjà administrateur du Cully Jazz Festival et du club de jazz fribourgeois.

Mercrdis, Gilles Dupuis présentait à la presse le menu de la 29^e édition du festival, sa première dans son costard flamboyant neuf de directeur artistique. Du 2 au 6 novembre, quelques nouveautés feront certes leur apparition (dont des concerts gratuits à La Dat-

cha), mais la programmation avante ne déconcertera pas trop les habitués de la manifestation: quelques légendes (Gary Peacock, Dave Holland, John Scofield), quelques Suisses imparables (Julian Sartorius, Florian Favre), et quelques audacieux venus d'on ne sait où (*The Comet is coming*). Interview d'un programmeur qui devra faire ses preuves, le sait, et semble s'en réjouir.

Avec cette nouvelle entrée en fonction, prévoyez-vous de réduire vos activités à La Spirale?

Gilles Dupuis: Pas du tout, les deux postes se complètent assez idéalement. Notamment sur le plan artistique: cela me permet de faire venir des artistes de JazzOnze+ à La Spirale, et vice versa. Avoir à la fois un club à l'année et un festival sur une période fixe est un vrai atout pour négocier la venue d'artistes.

Des synergies sont-elles prévues?



Terrace Martin, héraut d'un hip-hop matiné de jazz, à moins que ce ne soit le contraire. DR

Peut-être sur quelques points, comme la promotion, mais pas au-delà. Il faut conserver à chaque salle son identité, mais surtout éviter la concurrence entre les deux, à savoir ne pas programmer du jazz à La Spirale pendant la durée de JazzOnze+, ce à quoi nous étions déjà attentifs.

Comment s'est passée la transition avec l'ancienne direction?

J'ai désormais les rênes en main, et il n'y a pas eu de difficultés particulières dans la transition. C'est clair que Serge et Francine (Wintch, ndlr) ont encore une petite tendance à vouloir mettre leur patte, mais cela se fait plutôt subtilement, et maintenant qu'ils ont quitté la direction, ils se rendent compte à quel point leur engagement pour le festival était important et fatigant!

Quelle ligne artistique allez-vous développer?

Stylistiquement, ce festival a sa place entre les festivals de Montreux, qui

lorgne du côté de la pop, et celui de Cully, qui s'ouvre à la world music. JazzOnze+ est ancré dans la tradition afro-américaine du jazz, que j'ai envie de creuser tout en y apportant mes goûts personnels.

On retrouve ainsi une belle brochette de batteurs lors de cette 29^e édition...

C'est clair qu'en tant que batteur, j'aime le jazz percussif et rythmé. Je suis par ailleurs très ouvert aux nouvelles tendances, avec ce souci de mettre en évidence les artistes qui font avancer le jazz d'aujourd'hui. J'ai donc envie de proposer à la fois des grands noms, qui proposent une qualité exceptionnelle de par leur expérience, mais aussi des musiciens qui, tout en étant reliés à une certaine tradition, osent proposer quelque chose de neuf comme Marcus Strickland ou Terrace Martin cette année. »

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY RABOUD

» Programmation complète sur www.jazzonzeplus.ch